

# L'Humanité

## La beauté Congo s'exhibe à la Fondation Cartier

Exposition  
Diémé-Sagna Yancouba  
Mercredi, 26 Août, 2015  
L'Humanité



Une photographie de Jean Depara, Sans Titre (Moziki), 1955-1965. Tirage gélatino-argentique.

Photo : André Morin

« Beauté Congo 1926-2015. Congo Kitoko » se donne pour objectif de retracer 90 ans de production artistique. Près de 300 œuvres sont présentées jusqu'au 15 novembre, à Paris.

Une dizaine de personnes s'agglutinent et s'attardent devant une large peinture. Certains, la paume sur le menton, d'autres, chuchotant timidement leurs impressions à l'oreille de leur voisin. Puis les visiteurs chassent leurs lunettes et s'approchent pour déchiffrer le texte en caractères minuscules qui figure en légende. La vraie carte du monde de Chéri Samba, une des têtes d'affiche de l'exposition « Beauté Congo », invite le spectateur à déplacer et à inverser son regard des cartes qui placent arbitrairement l'Europe en haut et au centre. Il faut réfléchir (titre de l'un de ses tableaux), c'est l'objectif que se donne André Magnin, curateur

de l'exposition. Retracer près d'un siècle de production artistique est une entreprise ambitieuse, et il faut y consacrer une demi-journée si on veut découvrir l'identité artistique de ce pays. Sur deux étages, trois cents peintures, sculptures, musiques, bandes dessinées et photographies retracent une histoire riche et complexe.

## **« Hommage aux anciens créateurs »**

La traversée du Congo dure quatre-vingt-dix ans et les artistes sont autant de témoins de l'histoire coloniale, du régime de Mobutu, des soirées kinoises, du combat de boxe d'Ali contre Foreman en 1974, qui rappellent des moments ancrés dans la mémoire collective. Il fallait un début pour marquer l'histoire, alors on descend voir les « précurseurs » Antoinette et Albert Lubaki, dont les cases peintes ont attiré l'attention de Georges Thiry en 1926. Les œuvres des pionniers, sous la forme d'aquarelles et de dessins aux formes irrégulières, - marquent le commencement de l'art moderne au Congo. Cependant, un magnifique tableau de Chéri Samba à l'étage supérieur se veut un « hommage aux anciens créateurs », aux confectionneurs de statues en bois, de masques, d'objets de culte, qui, on peut le regretter, sont totalement absents de l'exposition. La belle histoire c'est celle de la génération des jeunes artistes, qui en 1978, à l'occasion de l'exposition « Art Partout », à l'académie des Beaux-Arts de Kinshasa, a fait de l'ombre aux artistes issus de l'Académie qui présentaient des œuvres inspirées des grands peintres européens. Ce coup de force a élevé Chéri Chérin, Moke, Pierre Bodo mais, surtout, le peintre Chéri Samba au rang de stars internationales et a marqué l'avènement de l'art populaire, en opposition à la peinture académique très normée. On peut se familiariser avec l'humour déconcertant du bédéiste Sa Majesté, Empereur Papa Mfumu'Eto Ier, songer, devant les photos de Jean Depara et les peintures de Moke, à l'ambiance des soirées de la belle Kinshasa des années 1950, des boîtes de nuit et des bars animés à une époque où les chanteurs de rumba et de cha-cha-cha attiraient autant de foule que les jazzmen pendant le mouvement be-bop. Par deux fois la Fondation Cartier a accueilli des artistes congolais. La première en présentant l'exposition individuelle « Bodys Isek Kingelez » en 1995, la deuxième en 2004 avec « J'aime Chéri Samba ». Jusqu'en mai dernier, à l'occasion de l'exposition « Le Bord des mondes », le palais de Tokyo, à Paris, accueillait la performance des ambassadeurs de la Société des ambianceurs et des personnes élégantes (Sape), ces personnages hauts en couleur qui seront à l'honneur au théâtre de Chaillot le 5 décembre, dans Bal sapeur. On peut comprendre l'engouement croissant suscité par cet art dans les salles parisiennes. Le Congo devrait encore faire jaser.

<http://www.humanite.fr/la-beaute-congo-sexhibe-la-fondation-cartier-582235>